

# Edmond Bille, peintre-verrier

*A la basilique de Saint-Maurice, couleur et lumière s'unissent pour chanter le martyr  
et la gloire de la légion fidèle.*

**E**dmond Bille a 71 ans lorsqu'il rêve de sertir de couleurs la basilique de Saint-Maurice nouvellement restaurée. Ardent et passionné, le peintre-verrier compte alors plus de cent vitraux à son actif, et quelques trente années de pratique. C'est dans les temples de La Neuveville et de Corcelles, entre 1920 et 1922, qu'il s'est familiarisé avec l'art du vitrail. Malgré sa confession protestante, le Valais lui confie ensuite églises et chapelles, tandis que Lausanne l'invite en sa cathédrale. Bien que le Groupe de St-Luc détienne alors le quasi-monopole du renouveau de l'art sacré en Suisse romande, Edmond Bille obtient l'entière responsabilité de la décoration des églises de Chamoson et de Fully. Après un retour à la peinture de chevalet pendant le second conflit mondial, il créera notamment des vitraux pour l'église de Saint-Pierre-de-Clages et pour le temple de Saint-Blaise, ainsi que la majestueuse verrière de l'Hôtel de ville de Martigny. L'épopée de la légion thébaine à Saint-Maurice, sa dernière commande d'envergure, sera le couronnement de sa carrière.



**Martyre de Saint Maurice et de ses compagnons, vitraux de la Chapelle du Calvaire, Abbaye de St-Maurice**

(Photo de l'Abbaye de St-Maurice, Valais)

C'est à un malheureux accident que l'on doit cette œuvre magistrale : le 3 mars 1942, un rocher se détache de la paroi, éventre la tour romane et endommage sérieusement les murs de la basilique. Après sa restauration et son agrandissement par de nouvelles chapelles latérales, des amis de l'Abbaye envisagent de la doter de verrières. Les baies en question, de style gothique tardif, aux multiples lancettes et aux remplages capricieux, représentent un défi pour le peintre-verrier : visibles de très près dans les chapelles mais éloignées du spectateur dans le chœur, elles sont de plus très inégalement éclairées. Convaincu par le talent de Bille, l'instigateur du projet, le colonel Edmond Giroud de Saint-Pierre-de-Clages,

présente l'artiste à Monseigneur Haller ; il lui accordera sa confiance.

Le programme iconographique s'impose alors tout naturellement : les vitraux du collatéral perpétueront le geste épique de la légion thébaine, décimée pour sa foi vers l'an 300 à Saint-Maurice d'Agaune, et ceux du chœur glorifieront les martyrs. L'église abbatiale deviendra ainsi une

châsse de verre digne des reliques qu'elle conserve. Edmond Bille a cherché à faire de ce récit un « grand poème passionné ». Les deux premières strophes, dans les ocres, les bleus et les verts, s'inspirent de l'art égyptien ; elles retracent en effet le départ de Thèbes pour Rome, où la légion prêtera serment de ne point faillir à la religion chrétienne. S'enchaînent ensuite, dans une alternance de rouge et d'outrémer, le refus des soldats de sacrifier aux idoles, la décapitation de la troupe à deux reprises, et l'ensevelissement des martyrs. Le massacre est relaté avec toute la brutalité et la violence de l'art du Caravage : au mépris du meneau qui divise la baie, les cavaliers s'élancent dans une diagonale dynamique, et transpercent de leur épée les corps offerts au supplice ; les fantassins se livrent ensuite au carnage : tels des agneaux, saint Maurice et ses compagnons présentent leur gorge à la hache ou au glaive des bourreaux, sur un fond déjà rouge sang. Edmond Bille rompt ici avec le réalisme : aucun détail inutile ou anecdotique, mais la concentration spatiale de différentes scènes de barbarie, réduites à leur plus brute expression ; placé ainsi hors du temps et de l'espace, le martyr acquiert une dimension universelle que ni Le Greco ni Pontormo ne lui avaient donnée. L'artiste exploite en outre avec une remarquable aisance la variété de formes des remplages : le dragon de l'Apocalypse, symbole de l'idolâtrie, y défie l'image de l'Eglise, la Femme, couronnée d'étoiles pour avoir enfanté des saints. Dans le trèfle du vitrail suivant, Abraham accueille en son sein les âmes des martyrs, selon la tradition médiévale, pendant qu'au-dessous les femmes relèvent leurs corps, dans un climat de recueillement et de compassion qui rappelle les Pietà et les scènes de mise au tombeau du Christ. Après la passion sanglante, l'hommage des croyants : aux chapelles orientales situées à gauche du chœur sont transcrits les épisodes de la vénération des reliques, de la fondation de l'Abbaye par le roi Sigismond,

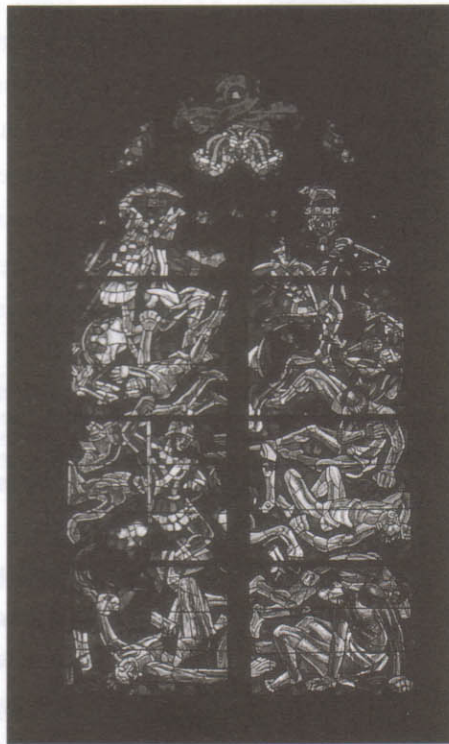
et de la procession de la châsse de saint Maurice. Dans l'abside, deux verrières clament le triomphe des martyrs, reçus par les anges sous une pluie de lauriers et de palmes, et couronnés par le Christ-Roi. Les chanoines de l'Abbaye voulaient voir les saints confondus aux anges dans tous les vitraux du chœur ; malgré eux, deux chevaux se cabrent dans les nuées célestes, tandis que leurs cavaliers brandissent l'épée de la justice ; cette allusion à l'Apocalypse confirme la victoire définitive du Christ sur le mal et clôt magnifiquement la passion thébaine. Enfin, dans la nef de Notre-Dame, le peintre-verrier a merveilleusement tiré parti des proportions écrasées des deux ouvertures occidentales, par une Adoration des Mages et une Annonce aux Bergers dont le style s'avère particulièrement moderne.

Ce cycle de la passion des martyrs thébains, réalisé entre 1950 et 1956, n'a à notre connaissance pas d'équivalent en Suisse, si ce n'est la série des douze fresques du XV<sup>e</sup> siècle de l'ancienne église de Saanen. Edmond Bille a donné à Saint-Maurice d'Agaune une œuvre puissante et moderne, merveilleusement adaptée aux singularités de l'édifice. Par l'éclat et l'intensité de ses couleurs, par sa force d'expression, cette création témoigne en outre de la renaissance du vitrail au XX<sup>e</sup> siècle. Certes, conçue à l'heure où l'Eglise de France confiait aux artistes abstraits les édifices d'Assy, de Saint-Paul-de-Vence ou d'Audincourt, elle ne peut se targuer d'être avant-gardiste. Mais si Bille se refuse les audaces d'un Manessier à Bâle, d'un Léger à Courfaivre, ou même d'un Chavaz,

c'est par conviction que l'art doit avant tout toucher le public et être compris de lui. Puissent donc ces vitraux éblouir encore de nombreux visiteurs et fidèles !

Marlène Hiroz-Farquet

*Marlène Hiroz-Farquet étudie l'histoire de l'art à l'Université de Fribourg. Elle prépare actuellement un mémoire de licence sur l'art monumental d'Edmond Bille.*



**Martyre de Saint Maurice et de ses compagnons, vitraux de la Chapelle du Calvaire, Abbaye de St-Maurice**

(Photo de l'Abbaye de St-Maurice, Valais)